

L'ÉCHO

DE

BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

Le Service solennel pour le Lieutenant-Colonel CONSTANT

Texte du discours de M. l'abbé Lemire, aux funérailles

Dans l'article nécrologique paru en tête de notre dernier numéro, nous disions : « *Le lieutenant-Colonel Constant honore Barbentane, son pays natal.* »

Le premier article du présent numéro dira aujourd'hui que Barbentane a, de son côté, honoré la mémoire de son vaillant fils.

Un service solennel fut célébré pour lui, dans notre paroisse, le *jeudi 19 avril*.

Dans la pensée de sa famille Barbentanais, cette cérémonie funèbre ne devait revêtir aucune solennité, mais, d'accord avec notre excellente municipalité, nous crûmes devoir rendre des honneurs particuliers à celui dont la vie fut l'honneur de son pays.

Après l'Evangile, M. le Curé prit la parole.

Les détails biographiques déjà publiés dans l'Echo de mai firent le fond de son discours que nous ne donnerons pas pour laisser une plus large place à l'éloquent Abbé Lemire. (Discours donné à Steenbecque, sur la tombe). Bornons-nous à citer les témoignages suivants de ses amis et de son pasteur.

Ce dernier, M. le curé de Steenbecque, dit, du haut de la chaire, dans la cérémonie des funérailles « *qu'il salue le départ du Lieutenant-Colonel Constant pour la guerre au premier son de la cloche d'alarme, avec une ardeur de bon soldat, et son départ pour le ciel en recevant les sacrements avec un respect et un empressement de bon chrétien* ».

Entendons ses amis : « ... *Il rendait service, mettant à la disposition de tous, et avec quelle cordialité ! son temps, les mille ressources de sa vive intelligence, de sa haute compétence et de ses relations avec une discrétion telle que nul ne saurait se faire une idée du nombre de ses obligés.* »

« ... *Debout, énergique et ardent devant l'ennemi pour la défense de sa Patrie ; à genoux, respectueux et confiant devant son Dieu. Vaillant soldat, bon chrétien..* »

Le porte-parole de la Société des Vétérans, déposant la palme des sociétaires sur le monument du brave Lieutenant-Colonel, prononce ces mots touchants qui résument tout : « ... *Fidèle à Dieu, Fidèle à la France, dormez en paix. La France bénira la mémoire de son vaillant défenseur et Dieu sera votre récompense... Au revoir, là-Haut.* »

Laissons enfin la parole à M. l'abbé Lemire :

« ... Pierre-Louis Constant, dit le député d'Hazebrouck, n'a vécu que pour l'armée et par l'armée pour la France.

Engagé volontaire en 1864 — il avait 19 ans, — sous-lieutenant en 70, il connut l'année terrible, la guerre du dehors et celle du dedans, et c'est alors qu'il planta dans son cœur cette devise que rien ne devait en arracher : *oublier, jamais !*

Comme tous les officiers de la guerre franco-allemande, il ne songea qu'à la revanche.

A Dunkerque, où il commande une compagnie de ce 110^e (qui depuis s'est couvert de gloire).

En Tunisie où il conquiert des honneurs, mais où il est plus fier d'élargir notre Afrique du nord, grenier de céréales et réservoir d'hommes pour suppléer au déficit de la Métropole, sur la ligne bleue des Vosges d'où il regarde l'Alsace, pendant 4 ans, avec des yeux d'amour et de regret.

C'est toujours la plaie saignante que 70 a laissée à notre flanc qu'il sent avec douleur, c'est cette plaie qu'il veut fermer.

Et quand il a pris sa retraite en 1902 et qu'il s'est fixé à Steenbecque, d'où sa femme était originaire, il n'a qu'une pensée : communiquer autour de lui les généreuses ardeurs qui trempent les âmes et les préparent à soutenir par la force les revendications du droit.

Il se fit l'apôtre du devoir militaire dans les sociétés de vétérans. Toutes nos communes, de Merville à Cassel et d'Aire-sur-la-Lys à Bailleul, l'ont successivement vu debout sur leurs places publiques ou sur les marches de leurs hôtels-de-ville, à côté du drapeau dont il serrait amoureusement les plis — faisant appel à la jeunesse et lui parlant d'honneur et de devoir.

L'heure qu'il prévoyait sonna tout à coup.

Le 2 août 1914 brusquement, la patrie est en danger.
C'est la mobilisation.

L'éternel ennemi ne se contente plus de nous faire souffrir par la frontière de l'Est mutilée, de nous tenir humiliés par l'obsession de la défaite.

Il veut plus : C'est la domination universelle qu'il rêve et sur terre, et sur mer... Messieurs les Anglais : Notre avenir est sur l'eau.

Le Lieutenant-Colonel Constant part avec son 8^e territorial notre cher régiment des vieux de Flandre l'égal des plus jeunes, vingt fois au danger et toujours à l'honneur.

Il est à Maubeuge. L'ennemi qui a mis 6 mois en 70-71, pour aller à Paris et le faire capituler, a juré d'y aller cette fois en 6 semaines. Hélas ! il est bien près de réussir et de frapper la France au cœur.

Maubeuge s'est rendue ! Constant et ses hommes sont désarmés. Il est captif à Torgau en Allemagne.

Mais derrière ceux qui partent, il y a eu un sursaut d'énergie de la France entière. Joffre et Gallieni arrêtent l'ennemi sur la Marne.... Le Lieutenant-Colonel Constant a été rapatrié à cause de son âge.

Nous l'avons revu fatigué, vieilli. Mais il ne parle point de ce qu'il a souffert. Il ne parle que de ce que nous devons faire et souffrir, nous les civils. Il suit les oscillations de notre fortune renaissante,

Verra-t-il la victoire ?

Hélas ! non. Un mal incurable l'abat.

Tout ce qui lui reste de force vous l'avez vu, Madame, il le ramasse, il le recueille pour faire honneur à son Dieu, qui le visite sur son lit d'agonie. Et il part pour un monde meilleur.

Qu'il y repose en paix !

Au deuil de sa femme et de sa fille, je ne dis pas au vôtre *mon Lieutenant*, (*Le Lieutenant Pierre Laurent, son neveu qui assistait aux funérailles, représentant la famille Barbentanaise*) nous, les hommes, nous devons comprimer nos larmes, — j'unis votre deuil, épouses et veuves, mères, filles et sœurs, qui pleurez tant d'hommes abimés par la guerre à tout âge, à la fleur ou au déclin. Que tous ces deuils, que toutes ces souffrances hâtent l'heure que nous souhaitons tous. La France est juste et bonne...

Que le Dieu de justice et de bonté lui donne son appui, et que sur toutes ces tombes d'officiers, de soldats, — les unes tranquilles, reposées et monumentales comme celles-ci — les autres hâtives, éphémères et troublées comme celles du front — fleurisse la victoire et s'étende la paix !

Lieutenant-Colonel Constant, au nom de vos concitoyens d'adoption, au nom de toutes les communes de Flandre qui vous ont reçu, *Adieu !* »

Au service pour Louis BERTAUD, le lundi 23 avril

Messieurs du Conseil,
Mes Frères,

Notre excellent ami, M. l'abbé Revest, nous disait un jour dans une conférence donnée à la Salle Jeanne d'Arc, ces belles paroles :

« ... Nous devons garder en nous, ces deux citadelles imprenables, ces deux cultes qu'on appelle la Religion et la Patrie, ces deux puissances sans lesquelles il ne peut y avoir de bons français. »

Ces deux citadelles, je les trouve debout, ces deux puissances, je les sens agir dans le cœur de ce bon Louis Bertaud pour lequel nous prions aujourd'hui et dont nous déplorons amèrement la perte.

Louis Bertaud gardait d'abord le culte de la Religion.

Presque toutes ses lettres à sa chère famille en témoignent.

Nous lisons dans une des dernières de 1916 : « ... Je suis allé à la messe, ce matin. D'ailleurs, j'y vais tous les jours et je dis mon chapelet — Et maintenant je sort des vêpres, etc. »

Cette mention, de l'assistance à la sainte messe est fréquente dans sa correspondance.

Il regrette, un dimanche de n'avoir pu entendre la messe, mais il a eu sa revanche : « Après la soupe de 10 heures, je suis allé dire un chapelet à l'église et ç'a été toute ma distraction. »

En 1914, blessé et évacué à l'hôpital Sainte-Anne, de Quimper, il se réjouit de la présence de deux religieuses et de trois prêtres infirmiers. « Comme on est bien avec eux, dit-il ! »

Il fait partie d'une chorale qui chante à la chapelle.

Il écrit : « ... Nous avons été vingt à la répétition. La Sœur est contente.

J'espère qu'après-demain, elle le sera encore plus après la messe... »

Et ce détail touchant : « Je l'ai priée de me copier le cantique que nous avons chanté pour que M. le Curé le fasse chanter à Barbentane. Elle m'a promis que je l'aurai ».

Il existe une « Garde du Sacré-Cœur au front » dont les adhérents s'engagent à ne pas blasphémer, porter l'insigne du Sacré-Cœur, réciter chaque jour certaines prières, communier le premier vendredi du mois ou un autre jour, propager l'image-fanion au front ou l'image du Sacré-Cœur dans leur famille, offrir en réparation, souffrances, heures de garde, etc.

Le 8 septembre 1916, il demandait d'être reçu de cette pieuse Association, mais il n'eut pas le temps, hélas ! de signer l'image qui sert de diplôme.

Son culte de la Religion, Louis Bertaud l'avait bien manifesté en 1906, lors des fameux inventaires.

Il ne faut pas craindre de rappeler ces faits qui constituent une des plus glorieuses pages de nos Annales paroissiales.

La journée du 14 décembre 1906, selon l'expression de l'éminent défenseur, maître Jacquier de Lyon, ne fut pas une journée politique, mais une manifestation catholique.

Nous savons tous qu'elle part active y prit Louis Bertaud, et quelle fut sa part passive.

Condamné à huit jours de prison, par le tribunal de Tarascon — et par la Cour d'Aix, dans l'appel à minima, à 15 jours, il a souffert pour les droits et les libertés de la sainte Eglise de Dieu.

Ces traits marquent dans la vie d'un homme, d'un chrétien. Inoubliables, Dieu surtout s'en souvient pour l'éternité.

Catholique fidèle, Louis Bertaud s'est de plus, montré bon français.

Son humble tombe en fait foi, parmi les milliers et milliers de tombes qui, de Belfort à Dunkerque longent nos frontières provisoires, parmi cet immense peuple des morts qui ont sauvé le pays et par qui la France vit, en attendant des jours prochains si chèrement conquis de gloire, de paix et de prospérité.

Il fut blessé une première fois dès le second mois de cette horrible guerre, le 23 septembre 1914, en Champagne.

Un éclat d'obus à la cuisse l'immobilisa pendant deux mois et demi.

Le 3 mars 1916, il remonte pour la deuxième fois sur le front.

Evacué, le 1^{er} août, pour raison de santé, il retourne aux combats le 25 août 1916.

Un triste pressentiment l'accompagne. A son départ, embrassant pour la dernière fois, sa chère petite famille, il dit : « Je ne verrai plus la gare de Barbentane. »

Ce simple pressentiment devait se réaliser.

Le 15 décembre 1916, on apprend qu'il a été grièvement atteint à l'épaule gauche d'une balle explosive, qu'un camarade lui a fait

aussitôt un pansement et qu'il a dû se diriger vers un poste de secours.

Depuis, plus de nouvelles jusqu'à ces derniers jours où un avis officiel, daté du dépôt de Sathonay, annonça à la famille angoissée que Louis Bertaud, du 2^e zouaves, avait été inhumé le 2 mars dans le bois de Caurières.

La balle explosive, sans doute, avait dû faire promptement son œuvre funeste et la malheureuse victime, sans souffrir trop longtemps, comme il arrive, dit-on, pour ses sortes de blessures, avait dû tomber en se rendant au poste de secours. Il était âgé de trente six ans.

Qui vous consolera de cette mort, parents, épouse, et vous deux chères petites orphelines ? Rien d'autre que cette double pensée : celui que si justement vous pleurez vécut en bon chrétien, et tomba en brave, dans l'accomplissement de son devoir.

Et pour finir par une prière, laissez-moi emprunter celle-ci recueillie sous la plume d'un héros chrétien, tombé lui aussi :

« A ceux qui pleurent et qui n'attendent plus celui qui ne doit pas revenir, ô Seigneur, ô ami, ô Père, en souvenir des larmes de votre mère, donnez l'espoir divin qui console.

Dites-leur qu'à défaut de tombes où l'on puisse s'agenouiller, il y a le cœur de Dieu où vivants et morts se trouvent. A tous, ô mon Dieu, à nous qui vous prions, aux bien-aimés pour qui nous vous prions, paix, courage, patience, espoir !

Amen.

Le lieutenant Pierre LAURENT

La présence, mentionnée par l'abbé Lemire, aux obsèques du lieutenant-colonel Constant, de M. Pierre Laurent, son digne neveu et filleul, nous permet de constater que, dans son beau patriotisme, le glorieux oncle et parrain n'est pas mort tout entier.

En voici la preuve dans le texte intégral de la citation :

Extrait de l'ordre n° 4, portant citation à l'ordre de l'Etat-Major de l'armée

M. Laurent, lieutenant du 62^e rég. d'artillerie, détaché à l'Etat-Major et de la 6^e armée.

« Adjoint, pendant la bataille de la Somme à l'officier chargé

« des munitions d'artillerie lourde a fait preuve de conscience et
« de dévouement, s'est montré un auxilliaire précieux et a con-
« tribué à assurer le fonctionnement sans heurts de cet important
« service. »

Au poste de commandement, le 7 septembre 1916.

Le général Fayolle. commandant la 6^e armée P. O.

Le chef d'Etat-Major,

Signé : DUVAL.

Au service pour Ulysse ROCHE. le vendredi 27 avril

Messieurs du Conseil,

Mes Frères,

Le caporal, *Ulysse Roche*, natif d'Uzès, frère de Mme Nadal, et à ce titre rattaché par sa famille à Barbentane, fut tué le 15 décembre à la côte du Poivre d'une balle dans le crâne.

Ce fut un brave — et de plus, un chrétien pratiquant.

Il mérite les honneurs funéraires que nous lui rendons, soit en vertu de ses vaillants services, soit en considération des siens.

Les sacrifices de la famille Roche à la Patrie émeuvent profondément notre pitié et provoquent notre plus affectueuse et reconnaissante sympathie.

— *Fernand Roche*, le plus jeune frère, fut blessé mortellement le 2 septembre, dans la Somme, et mourut le 4 septembre, à l'âge de 23 ans.

— Hippolyte Roche, l'aîné, âgé de 34 ans, a été grièvement blessé, par un éclat d'obus, en août 1916, à la côte du Poivre, à l'endroit même où son frère Fernand avait été tué — et a perdu l'usage d'un œil.

— Voici qu'aujourd'hui nous déplorons la perte d'Ulysse, le second des frères, qui était âgé de 29 ans.

La citation suivante dont il est l'objet contient le plus bel éloge qui puisse être fait d'un soldat français :

« ... Le Général commandant la 126^e division, cite à l'ordre de la division : Le caporal Ulysse de la 2^e compagnie du 53^e régiment d'infanterie.

Caporal grenadier, très brave et d'une énergie à toute épreuve,

ayant le commandement d'une escouade de nettoyeurs de tranchées a été tué en accomplissant cette mission périlleuse, le 15 décembre 1916. » Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

Le général commandant,
de WOILLEMONT.

Ce témoignage officiel glorifie la mémoire et la tombe de cette humble-victime du devoir.

Ulysse Roche fut un bon soldat de France.

C'était un bon cœur. Nous n'en voulons pour preuve que ce trait si touchant.

Il était employé, depuis plus de dix ans, en Camargue, dans une ferme, précisément sur la paroisse du Sambuc qu'il me fut donné d'évangéliser la seconde année de mon sacerdoce, alors que j'avais eu le bonheur de consacrer, comme vicaire, les prémices de mon ministère sacerdotal, pendant la première année, à cette chère paroisse de Barbentane dont, un quart de siècle après, je devais être le pasteur.

Ulysse Roche était donc, avant cette horrible guerre au service dans une ferme de notre poétique Camargue.

Ses patrons, excellents chrétiens, que j'ai l'avantage de connaître l'avaient en grande estime — et sa patronne lui tenait lieu de mère.

Le bon jeune homme avait pour elle un sentiment tout filial puisqu'en lui écrivant, il l'appelait : *Ma chère Mère*.

Il faut croire que ces sentiments réciproque des maîtres et du serviteur, qui constituent un idéal, reposaient sur une réciprocité de qualités et de dévouements qui pour être rares, en nos temps actuels, n'en sont que plus précieux et plus louables.

Et maintenant, mes Frères, croyons qu'Ulysse Roche est allé retrouver au ciel sa vraie mère et son héroïque frère et qu'il n'a point parcouru en vain « cette voie douloureuse et ses régions désormais célèbres que nos soldats appellent « l'enfer de Verdun. »

C'est là qu'il est tombé pour la Patrie et pour nous.

« ... Terre sacrée, trempée de sang et de larmes, s'écrit Mgr Ginisty..., terre d'horreur et d'honneur... terre de mort et de vie..., terre de désolation et d'espérance, de dévastation et d'immortalité...

Ah ! oui, c'est bien pour nos soldats un véritable enfer de feu et d'acier, de tortures indicibles, d'angoisses poignantes, de privations de toutes sortes, de froid, de chaleur, de faim et de soif.

Enfer, que dis-je ?... Non, ce n'est pas l'enfer, malgré ses horreurs et ses tourments...

Disons plutôt que c'est « le calvaire », c'est là que s'opère le salut de la Patrie, comme au Golgotha s'est opéré le salut du monde ; c'est là que s'écoule à flots un sang rédempteur ; c'est là que fleurissent les plus belles vertus de la race française ; c'est là, enfin, que se préparent les prochains triomphes et la résurrection de la France. »

Les trois frères Roche, dont deux ont payé de leur vie et le troisième d'une très pénible infirmité leur dette à la Patrie et que nous associons dans le même honneur, auront contribué à ces prochains triomphes et à cette résurrection nationale.

Ils sont de ceux qui, sous les plis du drapeau, le drapeau de Douaumont, de Vaux, de Fleury, de la côte du Poivre et du Mort-Homme, le drapeau de la France enfin qui claque au vent de la victoire, ont dit à l'ennemi : *On ne passe pas !*

Ils sont tombés... mais en beauté, mais en vaillance, mais dans le devoir, mais dans la gloire, — la gloire la plus pure, et la plus éclatante, la gloire qu'un héros moissonne au champ d'honneur en lauriers immortels — et qu'un martyr recueille au ciel en gerbes d'ineffables délices, pour l'éternité.

Amen.

POUR LA PATRIE

L'Or de la Victoire

*Poésie déclamée aux élèves, le 23 avril, au cours de la
Causerie sur l'or*

La Patrie en danger appelle ses enfants
Et forme le faisceau de toutes ses ressources,
Face à l'ennemi qui voit s'épuiser les sources
De ses forces de mal sous nos chocs triomphants.

L'effort fervent de tous s'exaspère haletant ;
Le père est à l'usine et le fils aux tranchées ;
Mères, épouses, sœurs, sur le métier penchées,
Tissent le fin lainage en pensant à l'absent.

Mais il ne suffit point. Pour vaincre, il faut encor
Répandre en la tournaise ardente de la lutte
L'autre sang, le sang clair des palais et des huttes :
L'or puissant ! l'or fécond ! Tout l'or de France !... L'or !..

L'or magique qui donne aux engins monstrueux
L'invincible pouvoir de repousser la horde
Abjecte des Teutons, dont la rage déborde,
Sentant déjà planer la froide mort sur eux !...

L'or qui produit, l'or qui nourrit, l'or qui fait vivre,
Créateur d'énergie et de virilité,
Qui soutient les espoirs et permet de poursuivre.
Notre œuvre de salut dans la sérénité.

Ouvrons tout grands, ouvrons sacs et coffres d'airain.
Versons notre or ! Versons ! Abrégeons la détresse
Secrète des héros !... O sublime jeunesse,
Dont le regard altier perce au-delà du Rhin !

Or sauveur, or béni, or français, or de gloire !
Surgis de tous côtés, offre-toi sur l'autel
De la Patrie en deuil... Or pur, or immortel !
N'entends-tu pas monter des hymnes de Victoire ?...

Aligne tes lingots ainsi que des soldats,
Resplendis devant tous en ta toute-puissance,
Dans la douce clarté du beau soleil de France !...
Vois le monde ébloui vers toi tendre les bras !...

Viens cracher ton mépris à la face du Hun !
Viens affirmer ton droit d'Or qui veut rester libre,
Viens les venger ceux dont la voix en nos cœurs vibre.
Tous ceux qui sont tombés, de la Marne à Verdun ?

A. D.

Oeuvre anti-tuberculeuse des Bouches-du-Rhône

L'appel suivant fut d'abord adressé aux habitants de Barbentane.

Une journée de vente en faveur de l'œuvre anti-tuberculeuse des Bouches-du-Rhône, est organisée dans notre Commune pour le dimanche 22 avril 1917.

A cet effet, à la date de ce jour, des listes de souscriptions seront déposées, à la Mairie, à la Caisse d'Epargne, au Bureau de Poste, chez M. le Percepteur, et dans tous les établissements publics où chacun pourra se faire inscrire et remettre son obole.

En outre, dès lundi 23 avril, de jeunes demoiselles dévouées, se présenteront à domicile pour offrir des insignes commémoratifs, et recueillir des souscriptions.

Le produit de ces souscriptions, est destiné à créer des Sanatoria et des Dispensaires pour soigner les soldats tuberculeux de notre département, qui ont contracté le germe de leur mal dans la vie si dure et si pénible des tranchées.

En raison du but humanitaire de cette œuvre et de son caractère essentiellement local, je fais appel à votre générosité qui n'a jamais failli, pour réserver un accueil bienveillant à nos dévouées quêteuses, et pour couvrir les listes de souscriptions de nombreuses signatures.

Le succès assuré de cette œuvre dans la Commune, fera l'honneur de sa population, dont la charité est inépuisable.

Barbentane, le 20 avril 1917.

P. le Maire, l'Adjoint FONS.

Les jeunes et dévouées quêteuses furent :

Mlles Madeleine Lautier. — Marie Boyer. — Marguerite Ollier. — Louise Petit. — Marie-Louise Anastase. — Thérèse Mascle. — Yvonne Pécourt. — Marguerite Mouret. — Antonia Janin. — Magdeleine Bonnet-Cécile Mus. — Marie-Louise Accarias. — Blanche Issartel. — Julienne Mouret. — Germaine Cuo. — Magdeleine Ollier. — Rose Boyer. — Henriette Marteau. — Thérèse Lautier. — Marie-Thérès Mison. — Marie Chambereau Elisa Ayme. — Magdeleine Achard. — Henriette Girard. — Marie-Louise Bertaud. — Bénédicte Winandy. — Germaine Ollier. — Marie-Louise Plumeau.

Ces jeunes filles, avec un entrain très neuf et très méridional présentèrent les listes de souscription, distribuèrent les insignes et recueillirent les offrandes.

Notre aimable et dévoué Receveur des Postes nous valut, de son côté, une très belle liste, bien pleine, de souscriptions.

Le Comité remercia en ces termes :

Nous sommes heureux de faire connaître que la journée de l'œuvre anti-tuberculeuse a produit dans notre Commune la somme de **422.60**.

Ce chiffre prouve une fois de plus les sentiments patriotiques et charitables de notre population, à laquelle le Comité Barbentanais, joint à la municipalité, adresse ses plus sincères remerciements et ses plus vives félicitations.

Ces témoignages s'adressent également à tous ceux qui ont contribué au succès de cette œuvre humanitaire mais plus particulièrement à nos jeunes et gracieuses quêteuses, pour le zèle et le dévouement qu'elles ont apportés dans l'accomplissement de leur tâche.

La Semaine de l'Or de Nos Ecoles

A la date du 24 mars dernier, M. l'Inspecteur de l'enseignement primaire, d'Arles, faisait appel au dévouement des Directrices et Directeurs des Ecoles de l'arrondissement, en vue d'apporter une collaboration efficace à la propagande pour les versements d'or, par l'organisation d'une « *Semaine de l'Or* » dans toutes les écoles.

Comme moyen, M. l'Inspecteur indiquait une causerie aux élèves. Cette causerie fut faite dans toutes nos classes le *lundi 23 avril*.

La délégation qui visita les classes, au nom du Comité, était composée de M. le Curé, président honoraire du Comité de l'or, en l'absence de M. Bouis, président effectif, de M. Joseph Ardihier, premier adjoint faisant fonction de Maire, et de M. Honoré Defustel, conseiller municipal.

Ces messieurs furent charmés de l'accueil reçu, dans nos diverses écoles, de la part des maîtresses et des maîtres — et de l'attitude parfaite et intéressée des élèves. C'était de bon augure.

Qu'on en juge par les chiffres obtenus.

Or versé à la Perception ou au Bureau de Poste par les Ecoles de Barbentane :

Ecole communale de garçons, dirigée par Mme Neuvialle.	1.230 fr.
Ecole communale de filles, dirigée par Mme André.	1.135
Ecole maternelle libre, dirigée par Mlle Troncy.	760
Ecole libre de garçons, dirigée par M. Pinat.	1.410
Ecole libre de filles, dirigée par Mlle Borne.	2.380
Total.	6.915 fr.

AFFECTATION DE LA CLASSE

Joseph Ollier (départ 21 avril) 22^e régiment d'infanterie colonial, Marseille.

Roger Jullien : 5^e dépôt des équipages de la flotte, Toulon.

Jean Cristin : 111^e d'infanterie, Antibes.

François Sérignan (départ le 3 mai, ainsi que ceux qui suivent) : 5^e dépôt de la flotte, Toulon.

Sylvain Accarias : 7^e génie, Avignon.

Jean-Marie Ayme, dit Samson : 5^e dépôt de la flotte, Toulon.

Louis Baud : 111^e d'infanterie, Antibes.
Léon Berthe : 38^e d'artillerie, Nîmes.
Jean-Marie Bruyère : 27^e alpins, Menton.
Michel Courdon : 7^e alpin, Grasse.
Louis Dourgas : 3^e de ligne, Digne.
Jean-Marie Laussel : 8^e colonial, Toulon.
Claude Marteau : 4^e colonial, Draguignan.
Henri Michel, Albert Moucadeau, Claude Mouret : 22^e colonial, Marseille.
Gratien Noël : auxiliaire.
Adrien Rey : 163^e d'infanterie Antibes.

Messe du Départ de la Classe 18

Le dimanche 29 avril, nos chers jeunes gens de la classe, répondant à l'appel de M. le Curé, assistèrent tous, à l'exception de trois, dont le départ avait précédé de quelques jours celui de leurs compagnons, à la messe de 9 heures.

Ils prirent place sous le drapeau, devant le sanctuaire, du côté de l'Épître.

Après l'Évangile, M. le Curé les remercia cordialement d'abord d'avoir participé à la procession de St Marc, pour porter à tour de rôle la statue du Saint, acte exemplaire et pieux qui attirera sur leurs têtes une bénédiction spéciale.

Il leur donna ensuite la définition de la Patrie et celle du drapeau — et leur montra le vrai caractère du service militaire — service non d'esclave, non de serviteur mercenaire, mais d'un enfant bien né qui sert et défend une mère tendrement aimée, car la France c'est cela pour tous les bons Français.

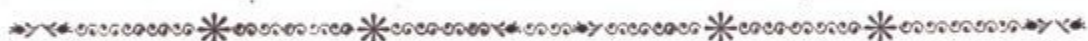
Il les adjure d'éviter la compagnie des mauvais camarades, les exhorte à la fidélité dans l'accomplissement de tous leurs devoirs — et leur donne cette salutaire devise : *Devenir bons soldats et rester bons chrétiens.*

La Société de Secours Mutuels Saint-Joseph

Nos fidèles sociétaires mutualistes très attachés à leurs traditions ont voulu, comme toujours, célébrer leur fête patronale, en assistant, en corps, à la sainte messe.

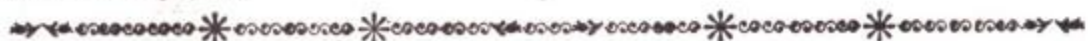
Ils s'étaient réunis pieusement dans la grande nef, sous les plis de leur bannière, le dimanche, 29 avril, à la Grand'messe, en la solennité du Patronage de St-Joseph.

M. le Curé leur adressa du haut de la chaire de chaleureuses félicitations, regrettant que le nombre de ces chers sociétaires soit diminué par suite de l'horrible guerre, formula des vœux de prospérité pour cette vénérable société et appela sur elle les bénédictions de Dieu et du glorieux Patriarche, modèle et puissant protecteur de toutes les familles et collectivités religieuses.



NOMINATION

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination de *François Jullien* au grade de *maréchal des logis*, dans le 3^e groupe d'artillerie d'Afrique — et très affectueusement que nous félicitons le nouveau gradé.



BLESSÉS

Nous savons que *M. le capitaine Barthélemy*, notre très vaillant et très sympathique compatriote, *Léon Jaoul* et *Sébastien Fauque* sont blessés — mais au moment d'envoyer la copie à l'imprimeur, les détails nous manquent. Nous y reviendrons.



MARTYROLOGE

56. — *Charles Pagès*, parent des honorables familles Plumeau et Chamois. Nous enregistrons, avec un profond regret, dans notre martyrologe, ce bon jeune homme qui n'était plus notre paroissien, ses parents ayant quitté Barbentane depuis 14 ans — mais qui était natif de la paroisse et qui avait passé parmi nous toute son enfance. Il était âgé de 23 ans. C'est une victime du torpillage de l'Amiral-Magon.

Il périt le 24 janvier, la torpille ayant éclaté dans la cabine même où il jouait aux cartes avec trois de ses camarades.

Un service fut célébré, à son intention dans notre église, le lundi 7 mai.

Nos sincères condoléances.

COURRIER MILITAIRE

Louis Ayme : « ... Depuis un mois que je suis ici, que d'événements !... C'est d'abord votre retour à la tête de vos paroissiens que vous aimez et qui vous aiment tant... ensuite le départ de M. Hance, qui a été pour vous un si précieux auxiliaire... Je saisis l'occasion qui m'est offerte pour lui adresser, au travers les mers un amical au revoir et un chaleureux merci... Sur le front Français, nos camarades et amis forcent l'admiration du monde entier... Honneur à eux, ainsi qu'à nos amis les Anglais !... Ici, nous sommes dans des montagnes de sable, où il n'y a, ni arbre, ni herbe, ni population... seuls quelques bergers à barbe sale, et un grand nombre de serpents et de tortues... »

Raoul St-Michel « ... L'endroit où nous sommes, ressemble un peu à la Camargue par ses marais, en ses environs déserts... J'ai le bonheur d'assister très souvent à la messe et au salut... Je n'ai plus revu Louis Ayme, mais j'ai appris que Chancel était tout près de moi... »

Marius Fontaine : « ... Je remercie le bon Dieu de votre prompt rétablissement... nous faisons toujours notre dur métier avec confiance et résignation car Dieu nous donnera certainement la victoire... J'ai vu Pierre Berlandier, Marteau (d'où marida) Veray, Bonnet... Toutes les fois que nous pouvons nous faisons la sainte Communion... »

Anguste Issartel : « ... Aujourd'hui, jour de Pâques, il m'a été très pénible de ne pouvoir assister à la messe... nous travaillons à la construction de lignes de chemin de fer... J'ai reçu hier une lettre de M. Hance ; il me dit que toujours il se rappellera les 12 mois passés à Barbentane... »

Fernand Barral : « ... Nous campons dans un ravin où l'on ne voit rien... Je crois que demain, nous allons faire une manœuvre qui durera toute la journée... on va tomber de chaleur ; enfin si on tombe, on le verra bien... »

J.-Marie Ginoux : « ... Nous sommes cantonnés à 10 kilomètres de Monastir... Cet hiver, nous avons souffert du froid, mais il commence à faire chaud... D'après les communiqués, il y a du bon en France, du côté des Anglais ; si cela pouvait être la fin... »

Léon Jaoul : « ... Nous sommes dans l'Aisne, attendant la grande offensive... Je crois que nous attaquerons à la droite du plateau de C. Ce sera dur mais nous les aurons... En ce moment l'artillerie fait rage... J'ai vu la Somme, ce n'était rien à côté

d'ici.. Les pauvres boches qui sont dans les tranchées ; où ils sont tous morts, ou ils doivent devenir fous... »

Adjudant Jean Brémond : « ... Ici, pour l'instant, tout est calme, et nous attendons avec impatience, l'offensive générale pour donner un dernier coup de botte à l'envahisseur... »

François Véray : « ... Me voilà à l'hôpital ; j'ai les pieds gelés et une entorse, sans gravité... » Rey Martial vient souvent me voir et vous envoie ses amitiés... Ici les combats sont moins dangereux qu'au front Français mais plus pénibles... Je viens d'une attaque où nous étions dans la neige à 2.200 mètres d'altitude... »

Jean Fontaine : « ... Nous revoilà en Champagne... Je crois que de grands événements vont se dérouler ici... espérons que, sous peu, nous aurons libéré notre France, et que la paix nous arrivera pour toujours... »

Henri Mus : « ... J'ai quitté Epinal, pour un secteur des Vosges, qui, pour l'instant est très tranquille... nous construisons des fortifications... Novice encore à la vie des lignes, je me sens pourtant courageux à affronter le danger que je cours à chaque instant.. Chaque dimanche, je suis heureux de pouvoir assister à la sainte Messe... »

Caporal Jean Fontaine : « ... Après la poursuite des boches jusqu'à S.-Quentin, nous avons été envoyés au repos, et, de là, en Belgique... La déroute des boches s'accroît... ils n'échapperont pas au châtiment que méritent leurs innombrables crimes... »

Henri Rouquierol : « ... Reçu votre bonne lettre et le cher *Echo*, en pleine bataille... Dieu seul sait si je sortirai encore de cette dure épreuve... Je garde toujours ma confiance... »

Paul Croucet : « ... On m'a opéré le 12 avril, j'ai passé une mauvaise période de souffrances, mais je commence à aller un peu mieux... »

Achille Deurrieu : « ... Voici une bonne nouvelle, que j'aimerais à voir paraître dans l'*Echo*, parce que, certainement elle ferait plaisir à nombre de Barbentais ; François Jullien vient d'être nommé maréchal des logis. Cette nomination constitue une récompense, un peu tardive, des excellents services rendus par ce cher ami, depuis 6 ans qu'il porte l'uniforme... »

Charles Gauthier : « ... Nous voilà dans l'Aisne... on peut prévoir que la lutte sera chaude ; le canon, jour et nuit, fait rage ; c'est le prélude d'une grande offensive. Espérons que les résultats en seront concluants... »

François Veray : « .. Depuis le 21 mars que je suis ici, je n'ai pu encore me lever... L'entorse du pied gauche est à peu près guérie.. »

Maintenant que mes pieds se dégèlent, je souffre beaucoup plus... Dans un mois, je marcherai bien, d'après le major.

Louis Fontaine : « ... Me voilà dans un hôpital par suite de fatigues... Je suis très bien soigné par des sœurs... Je suis heureux de vous savoir de nouveau dans notre cher Barbentane... »

François Marleau : ... Il y a déjà quelque temps que nous n'avons rien eu avec nos voisins les boches ; je ne sais si cela va durer... on est prêt à les recevoir : Rey regrette bien de n'avoir pas eu l'occasion de faire votre connaissance.., il est enchanté d'avoir par l'*Echo*, des nouvelles de ses anciens élèves... Je me recommande à vos prières, à celles de vos paroissiens et des camarade poilus... »

Excellentes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* reçus de : *Marius Escalier* (guéri et versé dans le service automobile), adjudant chef *Pialot*, *Antoine Rossi*, sergent, *J. Trouche* (dans l'Oise avec les Annamites), *Léontin Gilles*, *Jean Martin* (à l'hôpital de Valence), *Antonin Moniren*, *Adrien Montagné*, *Joseph Ollier*, *Marcelin Gourret*, *Joseph Froment*.

Gaston Nazon : « ... J'ai reçu l'*Echo* le 15 au soir, à la veille de monter à l'assaut des positions boches... Ce soir-là, nous avons eu la prière dans le bois, et nous nous sommes approchés très nombreux de la sainte Table..... à 8 heures, nous quittons notre cantonnement, nous arrivons aux tranchées de départ à 5 h. 1/2 du matin... les avions boches, qui se doutent de quelque chose, survolent nos lignes, les nôtres sont là aussi, qui leur livrent combat... A six heures, tout le monde sort d'un seul coup... Nous passons les premières, deuxième, troisième tranchées boches sans trop de pertes... à 10 heures, l'objectif, le village de B... était atteint; le régiment, à lui tout seul, avait fait 700 à 800 prisonniers... Le régiment a été cité à l'ordre de l'armée et a droit au port de la fourragère... Le 19, à 3 heures de l'après-midi, nous repartons à l'assaut pour redresser nos lignes, malheureusement, ils ont résisté et nous n'avons pu rien faire... maintenant nous sommes au repos... »

J. Audibert : « ... J'ai été légèrement blessé à l'œil, par un petit éclat de grenade... quelques jours de repos suffiront à me remettre... »

Etienne Bernard : « ... Après quinze jours de lignes, nous sommes descendus au repos dans un petit village épargné par les boches, grâce au manque de temps... nous y avons trouvé encore quelques civils qui, les larmes aux yeux, nous ont raconté la captivité et les terribles souffrances qu'ils ont subi de la part des barbares, pendant trente mois... Nous sommes stationnaires dans le

secteur attendant les événements qui se déroulent à notre avantage et donneront peut-être un résultat décisif à cette terrible guerre... Suis très heureux de pouvoir aller prier à l'église intacte... Le bonjour à tous les camarades et amis soldats... »

Alphonse Moucadeau : « ... L'Echo m'a fait très grand plaisir, car je l'ai reçu la veille de l'attaque et cela m'a donné un peu de courage... Notre attaque a été réussie... Priez bien pour moi ainsi que pour tous les copains; on en a besoin... »

Bonnes nouvelles reçues de *Paul Bonnet* (à Luxeuil, dans l'aviation), *Antoine Rossi*, *Claudius Raoulx*, *André Augustin*.

BAPTEMES

Avril

14. Henriette Courdon. Parrain : Martin Ginoux; marraine : Henriette Courdon.

SEPULTURES

Avril

- 13. Marie Lambert, veuve de Joseph Chaix, 80 ans.
- 18. Honoré Linsolas, veuf de Catherine Dourgas, 94 ans.
- 21. Huberte Livernois, épouse Marcel Cabassole, 22 ans.
- 28. Magdeleine Caminal, épouse Pascal, 28 ans.

Mai

- 5. Magdeleine Célestine Michel, 54 ans.
- 7. *Henri Deurrieu*, époux de Louise Magdeleine Chaix, Berte-rigues, 72 ans.

Nos très vives condoléances à toutes nos familles en deuil, de même qu'à Madame la marquise de Puget-Barbentane qui vient d'avoir la cruelle douleur de perdre sa vénérable mère : Madame Pauline de Pellissier la Coste, comtesse de Blanchetti.

Les obsèques eurent lieu le mercredi 2 mai, à Avignon.



LE SACRÉ-CŒUR

Nous, chrétiens de France, nous avons une confiance très tendre et sans bornes dans le Sacré-Cœur de Jésus. Nous nous souvenons que c'est chez nous qu'il a voulu se manifester, et donc à nous qu'il a voulu d'abord se communiquer. A cette avance nous n'avons pas été insensibles et nous avons répondu.

Mais peut-être cette confiance très grande n'est-elle pas tout à fait ce qu'elle devrait être.

Nous escomptons une intervention miraculeuse; c'est dans ce sens surtout que nous tournons nos désirs et nos espoirs, et nous ne songeons pas que son œuvre est essentiellement de rendre notre cœur semblable au sien, de nous donner par rapport à Dieu un *cœur filial*, un cœur de fils. Et à côté de cela: faire du pauvre cœur humain, de ce pauvre et triste cœur que nous connaissons bien et où il y a tant de fragilités et d'inconstances — oui, faire du pauvre cœur humain un cœur de fils de Dieu, à côté de cela que sont toutes ces interventions que nous rêvons dans l'ordre social, politique et militaire?

Non pas que ces interventions ne puissent pas se produire; mais il semble qu'elles ne se produiront que comme un surcroît, et quand le principal c'est-à-dire la transformation de nos cœurs sera sinon accomplie du moins commencée et en bonne voie. Et cette transformation ne peut s'opérer qu'avec notre collaboration: Jésus ne nous transformera pas sans nous. Ayant fourni notre part de collaboration, alors mais alors seulement nous pourrions attendre le surcroît. Ah! rendre nos cœurs plus doux, moins égoïstes, plus généreux, plus vaillants les établir dans la pureté, dans la charité vraie! Les paroles d'Isaïe reviennent en mémoire: « Purifiez-vous, ôtez le mal de vos pensées, de devant mes yeux; cessez d'agir avec perversité, apprenez à bien faire cherchez la justice, venez au secours de l'opprimé. Et venez! et lors même que vos péchés seraient comme l'écarlate, ils seront effacés. »

Et d'ailleurs si nous travaillions pour de bon à cette transformation de nos cœurs, à rendre nos cœurs de plus en plus semblables au Cœur du Christ-Jésus sans doute attendrions-nous moins ces interventions miraculeuses. Une telle attente, inquiète, agitée paraît ne pouvoir être le fait que d'âmes qui se soucient médiocrement du progrès intérieur et où il y a peu de véritable esprit chrétien.

Ce surcroît cette intervention miraculeuse du Sacré-Cœur en notre faveur, en faveur de la France, au lieu de la rattacher à la transformation des cœurs, à la pratique plus profonde de la vie chré-

— Oh ! dit l'évêque, ce que vous venez de faire là, mon ami, ne pouvait être fait que par un Espagnol ou un Français ! Quel âge avez-vous ?

— Vingt-trois ans.

— Et d'où êtes-vous ?

— Justement des Pyrénées, Monseigneur.

Quelques paroles furent échangées, puis le blessé dit :

— « Je vous remercie de votre charité. Avec votre permission je baiserais votre anneau. » — L'évêque sentit les larmes le gagner ; il répondit :

— « A mon tour, permettez-moi, Monsieur, de baiser la main d'un héros. »

Ne dirait-on pas que c'est là une coupure de nos chansons de geste ?

* * *

Le même personnage passant sur une route aux deux côtés de laquelle des soldats travaillaient à refaire des abris, voulut, avant de retourner dans son pays, causer avec quelques-uns de nos combattants. La terre était partout ravagée : ses cicatrices à elle dureront longtemps aussi. L'automobile s'arrêta. L'évêque descendit, et fit un peu de chemin le long de l'ancienne tranchée, regardant ces paysans et ces « étudiants », comme disent les livrets militaires, ces visages que la guerre a durcis et presque tous ennoblis. C'étaient de rudes gens, qui répondaient volontiers, et vite, et avec courtoisie. Tout-à-coup le prélat aperçut, appuyé à la muraille d'un pare-éclats, un objet brillant et haut, qu'un rejet de terre cachait en partie.

— Ah ! venez voir, dit un homme : ça n'est pas pour vous déplaire.

Un petit groupe se dirigea vers le point où la tranchée faisait coude, et là l'évêque de Vittoria reconnut un grand Christ de métal, dont les obus allemands avaient brisé un pied et un bras, et troué le corps.

— Il était sur la hauteur pendant la bataille, reprit l'homme : nous l'avons retiré et mis à couvert, pas trop, mais comme nous.

— Et qu'est-ce que cela, sur la poitrine ? L'évêque s'approcha encore : sur la poitrine, à l'endroit du cœur, il y avait une croix de guerre. Et, comme il se retournait, très ému, demandant : « Qui a fait cette belle chose ? » l'homme répondit : « Il l'a bien méritée » ; et un autre : « C'est nous tous. »

« Je suis prêt au départ pour tous les voyages, même le grand. »

Vous penserez sans doute comme moi : ces hommes-là consolent de beaucoup d'autres.

René BAZIN.

(Echo de Paris, 22 avril 1917.)

Le Gérant : P. PAQUET. — Imp. Vve Paquet, rue de la Charité, Lyon.

ÉCHO DE BARBENTANE

Juin 1917

Sommaire

- Page 01 = Le service solennel pour le Lieutenant-Colonel Constant ;
- Page 04 = Au service pour Louis Bertaud le lundi 23 avril ;
- Page 06 = Le lieutenant Pierre Laurent ;
- Page 07 = Au service pour Ulysse Roche le vendredi 27 avril ;
- Page 09 = Pour la Patrie, l'Or de la Victoire ;
- Page 10 = Œuvre antituberculeuse des Bouches-du-Rhône ;
- Page 12 = La Semaine de l'Or de nos Écoliers ;
- Page 12 = Affectation de la Classe 1918 ;
- Page 13 = Messe du Départ de la Classe 1918 ;
- Page 14 = Nomination ;
- Page 14 = Blessés ;
- Page 14 = Martyrologe ;
- Page 15 = Courrier militaire ;
- Page 18 = Le Sacré-Cœur ;

Les 3 tués cités dans cet Écho : Charles Pagès ; Fernand Roche et Ulysse Roche.

Les 6 blessés cités dans cet Écho : Julien Audibert ; Jean-Marie Barthelemy ; Paul Crouzet ; Sébastien Fauque ; Léon Jaoul ; Hyppolite Roche et François Veray.

Les 62 soldats cités dans cet Écho* : Sylvain Accarias ; Julien Audibert ; André Augustin ; Jean-Marie dit Samson Ayme ; Louis Ayme ; Fernand Barral ; Jean-Marie Barthelemy ; Louis Baud ; Léon Berlhe ; Etienne Bernard ; Paul Bonnet ; Jean Brémond ; Jean Marie Bruyère ; Michel Courdon ; Jean Cristin ; Paul Crouzet ; Achille Deurrieu ; Louis Dourgas ; Marius Escalier ; Sébastien Fauque ; Jean Fontaine ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Marius Fontaine ; Joseph Froment ; Charles Gauthier ; Léontin Gilles ; Jean-Marie Ginoux ; Marcelin Gourret ; Auguste Issartel ; Léon Jaoul ; François Julien ; Roger Jullien ; Jean Marie Laussel ; Claude Marteau ; François Marteau ; Jean Martin ; Henri Michel ; Adrien Montagné ; Albert Moucadeau ; Alphonse Moucadeau ; Antonin Mouiren ; Claude Mouret ; Henri Mus ; Gaston Nazon ; Gratien Noël ; Joseph Ollier ; Joseph Ollier ; Charles Pagès ; Édouard Pialot ; Claudius Raoulx ; Adrien Rey ; Fernand Roche ; Hyppolite Roche ; Ulysse Roche ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; Raoul Saint Michel ; François Serignan ; Jean-Marie Trouche et François Veray.

Autres index :

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.